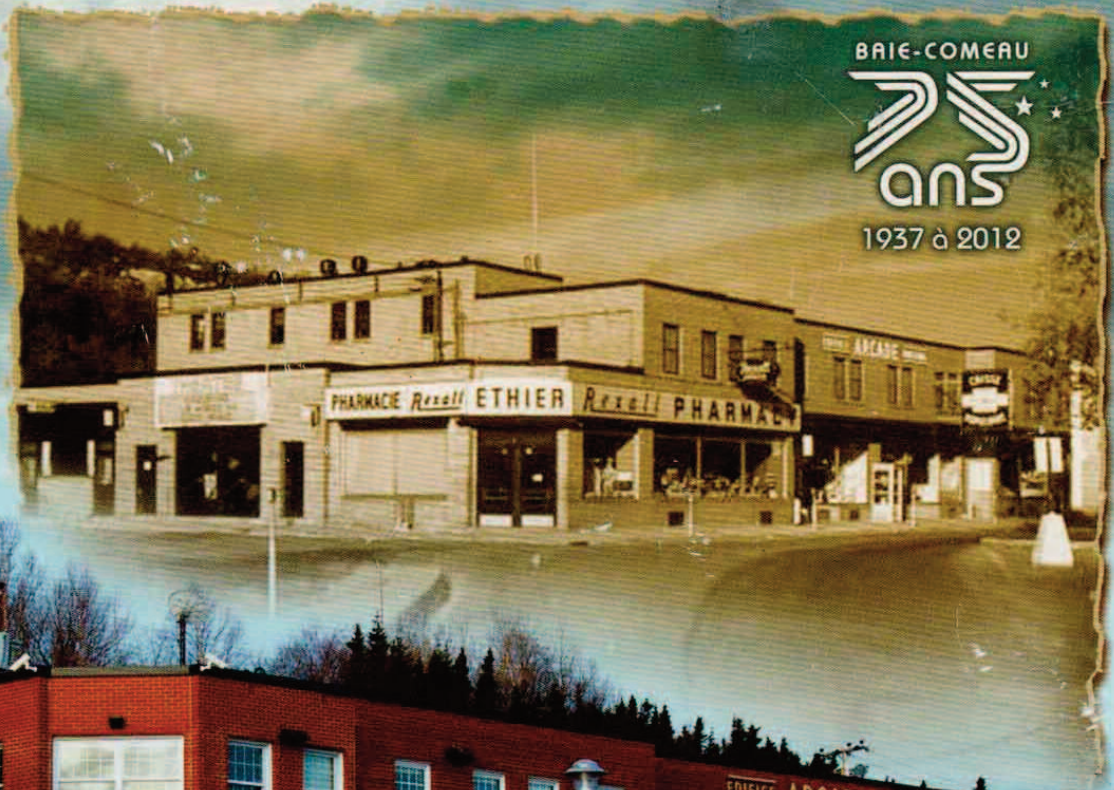


La revue d'

# HISTOIRE

de la

*Côte-Nord*



- L'Ermite Michel Émond revisité
- Naufrage de la Goélette « Labrador Trader »
- Ti-Basse St-Onge de Baie-Comeau à Chicago
- Le Centre de ski du Mont Ti-Basse fête ses 50 ans
- 75 Years of Mission and Ministry

HOMMAGE À  
PIERRE FRENETTE,  
HISTORIEN

# ERREURS DE TOPONYMES EN MINGANIE

Par Gaétan Henley, webmestre du site [riviere-aux-graines.net](http://riviere-aux-graines.net)

La Commission de toponymie du Québec a 100 ans cette année, sa première publication en 1914 s'intitulait « Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec ». La toponymie est l'étude des noms de lieux. Dans les années qui ont précédé la Deuxième Guerre mondiale, la grande aventure toponymique s'étendit partout au Québec et la Côte-Nord ne fit pas exception à la règle. Depuis ce temps, le corpus toponymique officiel de la commission a grandement enrichi ses bases de données; aujourd'hui, on ne parle plus seulement de toponyme, mais aussi de ses dérivés. On parle donc d'oronymes pour les noms liés au relief, d'hydronymes pour les cours d'eau, d'odonymes pour les voies de communication et même de microtoponymes pour les noms rattachés aux bâtiments.

Au Québec, lorsqu'il est question de toponymie dans les médias, c'est, la plupart du temps, pour mettre en lumière un changement apporté au nom d'une autoroute, d'une station de métro, d'un nouveau pont ou toutes autres réalisations issues du travail des hommes. Il y a quelques années, des milieux urbains déjà fertiles en toponymes ont vu leur carte se redessiner complètement, conséquence des fusions municipales. La toponymie connaissait une période mouvementée.

En écrivant ce texte, je m'interroge sur l'appellation (le gentilé) que je me dois d'employer pour nommer les gens de Minganie. Il y a la Minganie, mais il y a aussi la communauté innue de Mingan (Ekuanitshit) qui fait partie de ce territoire et dont les résidents pourraient être nommés de façon identique. Comme je n'ai pu trouver de gentilé officiel ni pour l'un ni pour l'autre, je me permettrai aujourd'hui de nous appeler, les Minganois.

Je vous parlerai aujourd'hui de quelques noms de lieux minganois en toute connaissance de cause. Le porteur du message qui vous écrit a vu le jour à Shelldrake en Minganie. Mon père, Philius Henley qui a 91 ans est, lui, originaire de Rivière-aux-Graines; ses deux grands-pères et ses deux arrière-grands-pères sont inhumés dans le cimetière de l'endroit. Ma mère Antonia Bond, âgée de 82 ans, est native de l'Anse-à-la-Baleine, près de Shelldrake. Sa mère décéda juste un peu après l'avoir mise au monde. Étant la dernière d'une famille de onze enfants, elle dut être laissée en adoption. Ses parents adoptifs furent Suzanne Chinic et Nicholas Bouchard, résidents de Shelldrake.



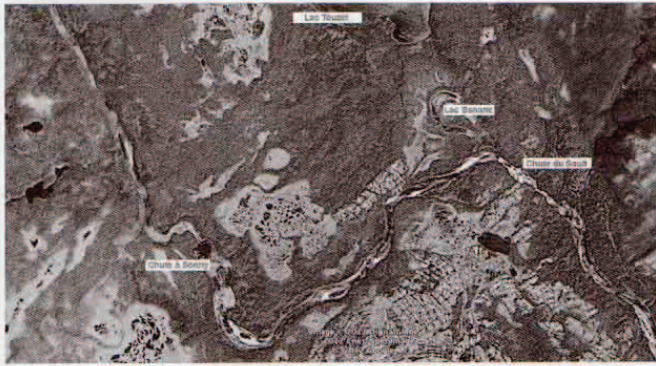
Alexandre Bond, frère de Sonny et Edward  
Collection G. Henley

Il va de soi que mes parents « âgés » sont les principaux pourvoyeurs d'informations auxquels je m'adresse régulièrement. Ils contribuent grandement à parfaire ma connaissance historique de notre coin de pays. Aussi, durant les quinze dernières années, j'ai eu le privilège d'obtenir des témoignages de bon nombre de nos Anciens. Parmi ceux-ci, plusieurs nous ont quittés, je pense, entre autres, à Alexandre Bond, Arthur Henley, Jean-Abel Ringuette, Maria Pinette et Joseph-Albert Bond. Leurs récits sont une richesse pour le cours de l'Histoire en Minganie.

Mon souhait le plus cher en rédigeant ce texte est de capter l'attention de quelques membres de la commission de toponymie du Québec. La raison en est simple : ici comme ailleurs, des erreurs existent et se doivent d'être dévoilées et corrigées. Certaines sont mineures, d'autres plus sérieuses. Pour chacun des toponymes aujourd'hui mis en cause, les changements nécessaires sont mentionnés. De ce fait, nos responsables régionaux seront mieux outillés pour agir et en commander la correction rapidement. Il est dommage, voire même un peu triste, de réaliser que ces inexactitudes sont reprises sur les cartes topographiques, les dépliants touristiques, les panneaux d'interprétation, les médias locaux, etc.

La Minganie couvre un territoire imposant, je m'en tiendrai donc à ma région immédiate et ciblerai une zone que je me plais à appeler « Haute-Minganie ». En passant, lors d'une petite recherche sur Internet, je fus étonné d'apprendre que ce toponyme non officiel est parfois utilisé pour décrire l'intérieur des terres en Minganie. Je suis d'avis que si la Haute-Côte-Nord représente l'ouest de la Côte-Nord, l'ouest de la Minganie devrait également suivre cette logique et être nommée Haute-Minganie. Voilà qui pourrait faire l'objet d'une demande de nomination officielle et bien légitime pour les Minganois qui y vivent.

## LA CHUTE-À-SONNY (RIVIÈRE SHELDRAKE)



Secteur de la chute-à-Sonny. Extrait de la carte du Ministère des Ressources et de la Faune du Québec

Ce premier cas méritant correction en est un d'importance; il a un rapport étroit avec le barrage présentement en construction sur la rivière Sheldrake. La chute est bien connue des trappeurs et des pêcheurs de cette rivière à saumons.

La firme AXOR qui développe actuellement un aménagement hydroélectrique sur la rivière Sheldrake emploie le nom de « chute à Sonnet », en d'autres temps « des chutes à Sonnet ». Mais jamais le vrai toponyme n'est mentionné. La duplication d'une nouvelle erreur de toponymie est donc prévisible et imminente. Étant donné la mise en place d'un plan d'aménagement récréo-touristique considérable dans ce secteur, une correction immédiate s'impose.



Edward Bond.  
Collection G.  
Henley

Sonny, Philippe Bond de son vrai nom, était mon oncle. Ce dernier s'est noyé dans cette chute, le samedi 6 juillet 1935, jour du sixième anniversaire de sa soeur cadette qui est aussi ma mère. Le jour de la tragédie, il revenait du bois accompagné de son frère Edward. La petite Antonia attendait patiemment son frère aîné à Sheldrake, il lui avait promis un beau cadeau au retour de son voyage de trappe.

Déjà fort aguerris, mais un brin téméraires, les frères Bond, Sonny et Edward, décidèrent ce jour-là, de descendre la chute plutôt que d'emprunter le portage. Le pire arriva. Dans le feu de l'action, et sachant que Edward ne savait pas nager, Sonny lui prodigua comme conseil d'attraper l'embarcation. Lorsque celui-ci réussit à s'agripper au canot de toile, Sonny subit le contrecoup et sa tête heurta une roche, ce qui lui fut fatal; il avait 25 ans et 10 mois. Une quarantaine d'années plus tard,

Edward mourut noyé lors d'un voyage de trappe, dans les environs du lac Pentecôte, la glace cédant sous ses pieds.

## LE LAC MOÏSE-MAHER



Secteur du lac Moïse-Maher. Extrait de la carte du Ministère des Ressources et de la Faune du Québec

Comme mentionné précédemment, certaines erreurs sont moins conséquentes, mais doivent quand même faire l'objet d'une révision, et finalement d'une rectification. C'est le cas du lac Moïse-Maher, situé entre la rivière Manitou et la rivière Tortue au sud-ouest du lac des Eudistes.

Certaines cartes topographiques affichent MAYER et non MAHER. C'est le cas de la carte nommée RIVIÈRE-AUX-GRAINES 22-1/6 EDITION 2 (Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources), imprimée en 1978, vérification des ouvrages en 1977 et basée sur des photographies aériennes prises en 1976. Monsieur Moïse Maher était un trappeur bien connu en Minganie. Un ruisseau prenant sa source dans ce lac porte aussi son nom; ce dernier traverse la route 138, un peu à l'ouest de la rivière Manitou. Il est donc évident que le vrai nom du lac en question est Lac Moïse-Maher en l'honneur de celui qui en a tiré une part de subsistance à l'époque des traîneaux à chiens.

## LE RUISSEAU ANNIE-ELLEMENT

Ce ruisseau prend sa source non loin au nord de la route 138. Il se jette dans le Grand-Ruisseau, qui lui termine sa course dans la Rivière-aux-graines, quelques kilomètres plus loin. Le ruisseau Annie-Ellement a piqué ma curiosité puisqu'aucun de nos anciens n'avait entendu parler de cette femme. Même les membres de la famille Ellement ne la connaissaient pas. Aucun des documents de généalogie que j'ai consultés n'en fait mention.



Secteur du ruisseau Annie-Ellement. Extrait de la carte du Ministère des Ressources et de la Faune du Québec

acquiescé. L'histoire était un peu longue, mais à la fin, j'ai eu ma réponse.

C'étaient les arpenteurs, me dit-il, qui passaient sur les terrains de trappe et qui s'informaient du nom du trappeur en place. Il me donna comme exemple, ce ruisseau qui coule dans la rivière Tortue d'est en ouest et qui fut nommé ruisseau Philippe-Henley. Mon grand-père y avait son terrain de trappe.

Il me rappela le nom de son beau-père André Ellement, surnommé « Honey » par les gens de la place. À cette époque où beaucoup étaient anglophones en Minganie, une femme du nom de Annie était appelée « Anny ». « Honey » et « Anny » ayant une prononciation quasi semblable, cela explique de façon bien claire, cette erreur de dénomination de longue date.

La suite normale des choses serait que le nom de ce ruisseau soit changé pour celui de André-Ellement, qui trappait à cet endroit pour gagner sa vie et celle de sa famille.

## L'ÎLE-DE-CHASSE VS L'ÎLE-À-COTON

Les cartes topographiques que j'ai consultées récemment indiquent que l'Île-de-Chasse a été renommée par erreur l'Île-à-Coton. Encore de nos jours, les chasseurs de canards de la Minganie connaissent très bien l'Île-de-Chasse de Rivière-aux-Graines, la vraie. Elle est située un peu à l'ouest de l'Île-du-Havre. Le 17 septembre 2005 au matin, un chasseur s'y est noyé.

Les gens âgés, dont mon père, savent bien que l'Île-à-Coton est située à l'Est du village, et est ainsi nommée en l'honneur de monsieur Antoine Coton, chasseur

En 2008, mon oncle Arthur Henley et moi avions souvent l'occasion de converser. Je profitais alors de ces moments pour lui poser des questions d'ordre historique, vu son âge avancé. Un jour, je lui ai demandé quel était le processus de nomination en son temps, pour les lacs, les ruisseaux et les autres lieux. Il m'a alors répondu qu'à l'âge de 14 ans, il était parti travailler avec les arpenteurs, pendant presque une année, malgré l'opposition de sa mère qui avait finalement

d'expérience, qui habitait chez son neveu Philippe Henley à Rivière-aux-Graines. Il est décédé le 6 février 1939, à l'âge de 82 ans et fut inhumé dans le petit cimetière non loin de la maison familiale. L'Île-à-Coton est presque aussi grosse que l'Île-du-Havre, mais sur les cartes, elle n'est pas identifiée.

## LE ROCHER (RIVIÈRE-AUX-GRAINES)

Il divise en deux parties la Grande Anse de Rivière-aux-Graines, un peu à l'ouest du havre qui fait face au village. Encore une fois, le toponyme indiqué sur les cartes topographiques n'est pas représentatif de l'appellation locale reconnue depuis plus de cent ans. Les « Roches plates » est le nom inscrit sur les cartes topographiques. Dans ce cas bien précis, on parle d'oronyme, puisqu'il est question de relief. Bref, le vrai nom donné par nos ancêtres à ce rocher, et donc celui qui devrait apparaître sur les cartes, est tout simplement « Le Rocher ».

## LA CHUTE-À-AUBIN (RIVIÈRE MANITOU)



Secteur de la chute-à-Aubin. Extrait de la carte du Ministère des Ressources et de la Faune du Québec

Voici maintenant venu le temps de vous faire part d'une erreur déplorable, qui à elle seule, pourrait faire l'objet d'un article de plusieurs pages dans cette revue. Précisons d'emblée que la Chute-à-Aubin est située dans la rivière Manitou, au sud du pont qui enjambe la route 138.

Pourtant, sur la carte topographique que j'ai en main et qui provient du Ministère des Ressources naturelles du Québec, elle est indiquée comme étant à un kilomètre au nord du pont. Cette aberration se répercute au plan touristique depuis bien des années, dans les feuillets, guides touristiques ou panneaux d'interprétation. Même que sur l'enseigne de la halte routière, on renomme le site réel de la chute à Aubin « Les Cascades ».

Vers 1912, Alphonse Aubin, âgé de 17 ans et natif d'Amqui, quitte sa vallée natale et s'engage pour la Price Brothers & Company, sur la rivière Manitou. Il y travaille comme draveur et très tôt, il se lie d'amitié avec le contremaître Hector Bolduc qui le prendra sous son aile.

J'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec le fils de monsieur Alphonse Aubin, Jean-Yves, et son épouse Pierrette. Ils m'ont beaucoup appris sur cet homme, considéré à l'époque comme un miraculé. Julien Bolduc, petit-fils du contremaître, m'a aussi fourni des éléments d'information considérables. Les extraits suivants ont été puisés à même le site internet historique de Rivière-aux-Graines. Ils font référence à la mésaventure vécue par le draveur Aubin.

*« Ce jour-là, il y a un embâcle sur la rivière, ce qui empêche les billots de huit pieds de continuer leur route vers le golfe du Saint-Laurent. Le jeune Alphonse décide de se porter volontaire pour dégager l'amas de billots récalcitrants. Dans sa manoeuvre pour désenclaver ce que les vieux appelaient « la jam », il se retrouve dans la rivière et rapidement se dirige en amont de celle-ci. Il est projeté par un courant d'eau agressif et violent porteur des billots qu'il vient de dégager.*

*Des milliers d'autres billots arrivent, en un instant, il se retrouve dans la chute avec ceux-ci. Alphonse est heurté par les billes de bois qui arrivent à la vitesse de l'éclair et de tous les côtés. »*

*La-chute-à-Aubin sur [www.riviere-aux-graines.net](http://www.riviere-aux-graines.net)*

*« Cet homme qui n'oublia jamais la Manitou revint à quelques reprises voir la chute qui porte son nom. Entre autres, à l'âge de 88 ans, il s'y rendit avec trois de ses fils, Roland, Léon et Jean-Yves. Cette fois-là, malgré son âge avancé, il descend par le sentier ouest et se rend directement au bord de la chute; ses fils ont alors l'opportunité de voir l'endroit exact où leur père est tombé à l'eau. Du ciment et un petit monument avaient été apportés, ils l'installèrent afin d'immortaliser la chute à Aubin. »*

*La-chute-à-Aubin sur [www.riviere-aux-graines.net](http://www.riviere-aux-graines.net)*

Le monument qu'ils avaient installé a été retiré, on ne sait trop dans quelles circonstances, ni pourquoi, ni comment. Depuis peu, et bien heureusement, une conscientisation populaire prend naissance en Haute-Minganie. Aussi, la venue d'Internet et des médias sociaux rend possible une mobilisation des Minganois d'origine qui ont à coeur la conservation de leur patrimoine historique. Souvent plus jeunes et mieux informés, ils font part de leurs inquiétudes, donnent leur opinion, et mettent en valeur sur Internet les attraits de notre belle région.

Au printemps 2011, je signais un article dans la revue d'histoire de la Côte-Nord, à propos du village de Rivière-aux-Graines et d'un site web à caractère historique que

j'ai conçu et mis en ligne, il y a quatre ans. Dans mon site, [riviere-aux-graines.com](http://riviere-aux-graines.com) ou [.net](http://riviere-aux-graines.net), la question des toponymes est soulevée. Entre autres, j'ai écrit le récit de l'aventure d'Alphonse Aubin, en me basant sur des faits authentiques rapportés par ses proches.

Dans ce petit village qui est probablement le seul de la Côte-Nord à ne pas être encore relié par un chemin convenable à la route 138, des gens écrivent l'histoire au quotidien. Un peu avant Noël dernier, accompagné de Clément Maher, Omer Breton et Ovila Chicoine, je me suis rendu à la station de radio CILE MF de Havre-Saint-Pierre. Ces trois hommes d'un certain âge ont entrepris la construction d'un chemin en ligne directe de la 138 jusqu'au village. Ils ont parlé de leur vie, de la misère qu'ils connurent dans leur enfance, mais aussi de leurs espoirs. La journaliste Sophie-Anne Mailloux a qualifié l'entrevue « d'historique ». Vous y avez accès gratuitement sur la page d'accueil du site internet de Rivière-aux-Graines, en cliquant sur la rubrique « Entrevue radiophonique » de l'onglet SOUVENIRS.

Afin de témoigner de notre attachement à nos origines, chaque petit geste compte. Plusieurs noms de rues honorent nos familles pionnières. Quant à lui, le petit cimetière est aussi identifié, ainsi que la plupart de ses croix de bois. À compter de l'été 2012, flottera fièrement dans le ciel, le drapeau du village.

## AUJOURD'HUI

Qui que nous soyons et où que nous vivions, nous réalisons tous, l'importance de conserver un patrimoine qui est le nôtre. Il en va de notre identité historique, culturelle et sociale. En Minganie, les toponymes ne s'appliquent peut-être pas à des autoroutes, à des gratte-ciel ou à des stations de métro, mais ce sont les nôtres. Semblent-ils moins importants aux yeux de certains? Néanmoins, je pense que si la grande ville regarde et nomme le travail des hommes, on pourrait dire que la Minganie admire et nomme l'oeuvre de Dieu.

## AVIS AUX DÉCIDEURS

Tant pour la Chute-à-Aubin que pour la Chute-à-Sonny de la rivière Sheldrake, un beau geste de reconnaissance serait de rétablir les faits, le plus rapidement possible face à l'Histoire, en installant en ces lieux, une plaque commémorative ou un monument. Aussi, les toponymes exacts devraient être rétablis, par respect pour les familles. Ces personnages furent les acteurs principaux de tragédies notoires, devenues au fil du temps, partie intégrante de notre imaginaire collectif. Le message est lancé à la MRC de la Minganie, à la Commission de toponymie du Québec ainsi qu'à la firme Axor.